RECRUTEMENTS DIRECTS SANS RESPECT DES PROCÉDURES À SKIKDA

Le privé national ignore le règlement

Les placements des travailleurs sans passer par l'agence de wilaya de la main-d'œuvre demeurent l'une des infractions les plus répandues dans le monde du travail.

C'est ce qu'on appelle non-respect de la législation du travail en vigueur, la loi du 25 décembre 2004 relative au placement des travailleurs, notamment ses articles 18 (la non-notification à l'agence habilitée, à la commune ou à l'organisme agréé, tout emploi vacant dans son entreprise et qu'il souhaite pourvoir) et 19 (la non-transmission à l'agence habilitée des informations relatives aux besoins en main-d'œuvre et aux recrutements effectuées selon une périodicité et des caractéristiques définies par voie réglementaire).

Les statistiques sont éloquentes. Durant le premier semestre de l'année en cours, 101 actes ont été établis par les services de l'inspection du Travail de la wilaya de Skikda concernant des recrutements directs sans respect des procédures, pour 1 988 travailleurs recrutés, soit plus que ceux enregistrés durant l'année écoulée : 97 infractions pour 2 100 travailleurs. Concernant la première période, le nombre des entreprises, du domaine public et privé national et étranger, contrôlées est de 895, disposant de 35 736 employés dans les domaines de l'exécution, de la maîtrise et de l'encadrement.

Le privé national est en pole position en matière de non-respect des procédures, avec PV d'infractions établis en défaveur de 814 entreprises contrôlées, dont 63 traitées par voie de justice. La deuxième période citée a vu, quant à elle, 983 entreprises contrôlées, effectifs touchés : 35 497 travailleurs. Comme de coutume, c'est le privé national qui arrive en première position avec 88 infractions, pour 925 entités contrôlées.

Les branches d'activité touchées sont l'agriculture, l'industrie, le BTPH et les services. La Palme d'or des infractions est détenue par le BTPH, 83 infractions ont été relevées depuis le début 2008 jusqu'au 1er semestre 2009. Par contre, le secteur agricole est mieux loti avec zéro infraction recensée durant la même période, pour seulement une seule entreprise contrôlée.

Les grands perdants ne sont autres que la transparence et le jeune chômeur, qu'il soit diplômé ou sans qualification. Pourtant, à une certaine époque, les services compétents de l'Awem, agence de wilaya de la main- d'œuvre, ont multiplié les campagnes de sensibilisation des entreprises relevant du secteur économique public et privé de transiter par elle, et ce, en formulant les offres de recrutement que cette dernière aura à placarder devant les entrées de l'agence.

Les jeunes conseillers à l'emploi, fraîchement recrutés, ont sillonné, sous la houlette de Latrèche Abdallah, ancien directeur de l'agence, les grosses boîtes implantées à Skikda. La réussite a été au bout des tournées, comme illustré par la rentrée dans les rangs des gros calibres, Sonatrach et l'Entreprise portuaire de Skikda.

En revanche, le privé de petit calibre refuse encore d'obtempérer. Ignorance ou stratégie délibérée de sélectionner leurs recrues ? Cette infraction a coupé l'herbe sous le pied de beaucoup de jeunes qui veulent multiplier les chances d'accès à l'emploi, afin d'en dénicher un, ou pas du tout. L'essentiel, c'est qu'on a participé aux concours, se targuent les jeunes désœuvrés.

Zaïd Zoheir

AÏN-DEFLA

Noyade à Arrib...

Comme il faisait chaud vendredi dans l'après-midi et voulant profiter des derniers jours des vacances d'été, un groupe de jeunes, originaires de Miliana, sont allés visiter le magnifique barrage de Sidi-Ahmed-Bentaïba dans la commune d'Arrib,15 km à l'ouest de Miliana et pourquoi pas se rafraîchir par une baignade. Cependant, il était écrit qu'un membre du groupe qui a fait le déplacement, le jeune Yahia M'hamed Mohammed, âgé de 16 ans, n'allait pas revenir.

En effet, pour des raisons que seule l'enquête de la brigade de gendarmerie d'Arrib allait déterminer, Mohammed s'est noyé dans les eaux profondes du plan d'eau. L'intervention de l'équipe spécialisée de la Protection civile dépêchée sur les lieux a permis de repêcher le corps sans vie, sa dépouille a été déposée à la morgue de l'hôpital de Aïn-Defla. Le jeune collégien, d'une famille de 10 enfants, vivant dans un grand dénuement, a été enterré samedi au cimetière de Sidi Benmessabih non loin de Korkab, le quartier ouest de la ville de Miliana où réside la nombreuse famille.

Karim O.

...et à El-Amra

Toujours dans l'après-midi de vendredi, cette fois dans une mare profonde de l'oued Massine, à quelque 4 km à l'est d'El-Amra, c'est un enfant, Meki Toufik, âgé de 8 ans, qui s'est noyé. Le corps a été déjà repêché par les habitants quand les hommes de la Protection civile sont arrivés sur les lieux.

La dépouille du jeune Toufik, ravi à l'affection de ses parents si tôt, a été déposée à la morgue de l'hôpital de Aïn-Defla. Une enquête a été ouverte par la brigade de gendarmerie d'El-Amra pour déterminer les circonstances précises qui ont prévalu à ce drame. Une campagne de sensibilisation de grande envergure s'avère plus que nécessaire pour faire prendre conscience surtout aux jeunes des dangers qu'ils encourent en s'aventurant sur ces sites.

K. O.

OUM-EL-BOUAGHI

Le boulevard des jeûneurs à Aïn-El-Beïda ou le cœur battant de la ville

L'artère principale de Aïn-El-Beïda, connue pour ses boutiques achalandées en ce mois sacré, est noire de monde.

Elle devient un point de convergence pour les commerçants qui y affluent de toutes les villes et communes de la région et même des wilayas voisines, la transformant en une véritable foire à ciel ouvert et imposant la fermeture à la circulation automobile. La zlabya de Aïn-El-Beïda, réputée pour sa qualité dans toute la région est du pays, constitue l'une des attractions principales et l'on afflue d'aussi loin que Souk Ahras, Sedrata ou M'daourouche pour y acheter l'incontournable pâtisserie du mois de jeûne. Mais même légère et succulente, la zlabiya est loin d'être la seule attraction de la rue des jeûneurs, qui attire des commerçants de tous genres de denrées, y compris les marchands d'herbes aromatiques comme la coriandre et le persil.

Outre le fait de renfermer les meilleurs étals de fruits et légumes dont la présentation soignée et attractive se le dispute à la qualité, la rue des jeûneurs est réputée pour ses restaurants, ses rôtisseries de bouzellouf et lapins, ses poissonniers et toutes sortes d'autres commerces et lieux de convivialité. C'est dans ce boulevard, qui s'étend depuis le sud de la vieille ville jusqu'au nord de celle-ci, que se rassemblent toutes sortes de boutiques d'artisans et sièges culturels tels que le café des hommes de lettres, le club des moudjahidine et bien d'autres établissements. Aussi, l'on y vient pour toutes sortes de raisons : qui pour flâner qui pour rencontrer un ami ou pour se «rincer» l'œil de toutes sortes de choses succulentes qui font saliver les jeûneurs et aiguiser leur plaisir à s'offrir telle ou telle friandise pour le f'tour.

Les visiteurs de cette rue se recrutent d'ailleurs parmi toutes les couches sociales et tous les niveaux intellectuels et culturels, et font de cette artère le cœur battant de la plus grande ville de la wilaya d'Oum El-Bouaghi et l'un des repères qui font sa notoriété et sa réputation.

APS

MOSTAGANEM

Les ordures refont surface

Les avenues et placettes de Mostaganem avaient la réputation fort enviable de souffler le bel air, tant la propreté était l'une de leurs principales caractéristiques. Il se trouve qu'aujourd'hui, les choses ont horriblement changé, notamment dans certaines nouvelles cités où les ordures ont dévoré les espaces verts. Paradoxalement, la scène la plus horrifiante se passe à la nouvelle cité Benmedjahri qui dépend de la commune de Hassi-Mamèche, à une centaine de mètres de la cité du 5-Juillet de la ville de Mostaganem.

Une cité très mal entretenue où les amas de détritus se confondent avec un paysage déjà moribond du fait que les agents de nettoyage de l'APC de Hassi-Mamèche n'accomplissent pas convenablement leur mission. Pendant les week-ends et jours fériés, le camion ne passe pas pour ramasser les ordures, et gare si le véhicule tombe en panne ! Le comble, c'est que l'accès à certains endroits est quasiment impossible par la puanteur des ordures.

Le riche et le pauvre

Il y a tellement de pauvres qui vivent leur propre chagrin et n'en soufflent mot. Le feu dans les entrailles, ces pauvres ne savent même pas expliquer leur misère, et ces magnats du flouss qui gaspillent autant d'argent dans les bars et salons de thé transformés en salles de spectacles pendant les nuits du Ramadan ne sont donc pas accessibles à la rahma.

Un fait rapporté par un témoin illustre cette situation. Durant le week-end de la deuxième semaine du Ramadan, un client pas comme les autres présent dans une salle ne s'est pas privé d'exhiber une liasse de de 1000 DA et faire une criée (*tbriha*) afin de faire plaisir à sa dulcinée et à quelques jeunes filles chargées d'électriser l'atmosphère par des tours de dance lascive. Qui dit mieux ?

Voyantes et mendiantes au centre-ville

Il n'y a pas si longtemps, les *guezanate* qui défilaient dans les villes et villages refusaient de tendre la main sans avoir au préalable servi leur clientèle si nombreuse à l'époque.

Aujourd'hui, les choses ont bel et bien évolué, pas dans le sens souhaité puisque si vous avez le courage de renoncer à la séance de voyance à ciel ouvert, que la jeune femme, des brunettes avec des yeux noirs maquillés au khôl, vous propose, vous ne serez pas aussi courageux pour lui refuser une pièce, un billet pour son gosse qu'elle tient dans ses bras. Toute cette mise en scène a eu lieu près de la gare routière à quelques mètres du siège de la wilaya. Quel bel paradoxe !

A. Bensaâd

SOUK-AHRAS

Le couffin du Ramadan, un vrai casse-tête

L'aide de la wilaya au profit de certains citoyens avec des couffins remplis de victuailles si elle est louable à plus d'un titre ne résout, en revanche, rien eu égard au nombre considérable des déshérités. Selon les chiffres fournis par l'APC de Souk-Ahras, le nombre des démunis officiellement recensés est de 15 900 familles à travers l'ensemble des 26 communes que compte la wilaya où il n'y a pour l'heure que 9 000 packs en cours de distribution ; autrement dit, la moitié est obligée de garder son mal en patience et demeure toujours en quête de subsides. Cela se traduit donc par une réelle irrésolution des autorités face à cette problématique laquelle, il faut espérer, sera prise en charge dans les plus brefs délais car les discours rassurants des autorités en direction de la plèbe paraissent inaudibles. Et pour cause : ventre affamé n'a point d'oreille. Le moins qu'on puisse dire est que la solidarité est l'affaire de tous.

Barour Yacine